

Le guérisseur et son secret

Bernard Quiquerez possède le secret, ce don qui permet de soulager ou de guérir. Pratique occulte? Non, mais force qui passe par lui. Dans *Bernard Quiquerez. La vie d'un guérisseur*, il explique comment il s'y prend. En homme simple et altruiste.



Patrick Martin

Le guérisseur Bernard Quiquerez, un homme tourné vers les autres.



Robert Mugny,
Bernard Quiquerez.
La vie d'un guérisseur, Editions Favre, 168 pages

En vente à l'*Echo Magazine* au prix de Frs 24.- (+ frais d'envoi).
Tél. 022 593 03 03
Fax 022 593 03 19
vpc@echomagazine.ch

Bernard a douze ans. La procession de la Fête-Dieu anime les rues de son village natal du Jura. Perdu dans la foule, il sent une force considérable à ses côtés qu'il désigne comme «Dieu». En lui, un calme soudain. Il a l'impression d'être sur une autre planète et d'acquérir «quelque chose de spécial, d'indescriptible et

de magique». Ce n'est que dix ans plus tard qu'il prend conscience de ce don en interrogeant un homme qui connaît le secret et le lui transmet. A 22 ans, Bernard choisit de devenir guérisseur. Animé du désir d'être utile, de tendre la main à ceux qui sont dans le besoin.

Le besoin, il l'a connu, avec une vie

que les difficultés n'ont pas épargnée – accidents et décès de proches se sont succédé. Né en 1951 en Ajoie dans une famille catholique qui lui a transmis des valeurs simples, Bernard traverse bien des épreuves, mais un fil rouge le tient: aider les autres. C'est sa philosophie de vie, à laquelle il reste fidèle jusqu'au don de soi.

Un homme bon

Bernard Quiquerez estime son taux de réussite à 95%. Mais que soigne-t-il? L'auteur, Robert Mugny, un de ses patients, donne un tableau des affections qu'il soulage ou guérit, des allergies aux verrues en passant par les brûlures, les hémorragies, les calculs rénaux, le mal de dos, les entor-

ses, les kystes, le mal de dents, les maux de ventre, le nerf sciatique et la migraine. Re-traité, il passe ses journées, de l'aube au crépuscule, entre téléphones, SMS et visites. Et les nombreux témoignages et messages rassemblés dans le livre disent la satisfaction de ses patients. ■ GdSC

LA SCIE MUSICALE

Il travaille comme représentant pour diverses sociétés, fonde une famille et s'installe dans le canton de Fribourg. Il se bat pour faire vivre les siens; une faillite les oblige à rester trois mois dans un bus en lisière de forêt. Au chômage, Bernard fonde l'association Solidar pour les chômeurs en fin de droit. Et lorsqu'il est en butte à la jalousie et aux rivalités, il se met à la scie musicale – il enregistrera même

un CD. Ses péripéties et ses mésaventures résonnent fort en lui: il est très réceptif aux émotions ressenties.

UNE SIMPLE PRIÈRE

Bernard pratique le secret depuis l'âge de 22 ans. Avec parcimonie au début puis, les demandes se multipliant, aussi souvent qu'on le requiert; gratuitement, acceptant toutefois les dons en espèces ou en nature. Parce que, dit-il, «on ne peut pas cacher quelque chose qui peut aider les autres», au fil des pages il dévoile son secret et explique sa façon de le pratiquer.

C'est une simple prière catholique – elle fi-

gure dans le livre – récitée sans esprit de prosélytisme: pour lui, il n'y a

qu'un Dieu, qu'il appelle son «Patron», à qui il demande de l'aide pour exercer son rôle de guérisseur. Ce qui compte, c'est la foi. D'ailleurs, Bernard ne

prétend pas guérir, mais apporter de l'aide au malade pour qu'il retrouve ses forces. Le secret? Un simple dialogue entre Bernard et son «Patron», dont il n'est qu'un instrument.

Généreux, il se met à disposition de ses patients 24 heures sur 24 et ne dit jamais non. Quelques éléments lui suffisent – nom, prénom, date de naissance – pour travailler sur une personne souffrante: il récite la prière, se concentre pour chasser la douleur, accomplit des gestes simples.

Dans son cabinet ou à distance. Il agit sur demande, intervient sans avoir été sollicité – s'il est spectateur d'un accident de la route par exemple – ou avant une opération. S'il est en mesure d'arrêter tous les fluides du corps, il calme aussi les gens angoissés et aide les mourants à partir en paix.

Comment sait-il que le mal s'en est allé? Une sensation de chaleur le traverse, puis il éprouve une sensation de bien-être. Bernard est toujours à l'écoute, d'autant qu'il lui arrive de travailler sur la même personne plusieurs jours d'affilée. Son travail lui prend beaucoup d'énergie, mais que de satisfactions: «Donner aux autres le fortifie, les remerciements le nourrissent».

PAS DE MIRACLES

Ne cherchez pas des miracles: il n'y en a pas. Bernard n'est qu'un canal, un intermédiaire, «un simple homme auquel on a confié un rôle fabuleux et réussissant sa mission». Il reçoit des forces et de l'énergie qu'il distribue, transmet un fluide positif qui permet à chacun de combattre la maladie. Ce qu'il demande à ses patients? Accepter leur affection, lui parler, avancer avec elle. Faire preuve de confiance et adopter une attitude positive. Garder l'espérance, «qui permet de faire ressortir le positif en chacun de nous».

Qui fait appel à lui? Tout un chacun. Et jus-

qu'à des membres du personnel médical. Car Bernard ne remet nullement en cause les compétences des médecins, au contraire il souhaite collaborer davantage avec eux.

Et si, comme l'écrit l'abbé Georges Schindelholz dans la préface, la guérison était «un signe de l'amour de Dieu pour celles et ceux qui souffrent»? Tout simplement. Ce n'est pas Bernard Quiquerez qui dirait le contraire. ■

Geneviève de Simone-Cornet

RECENSIONS

Christ chartreux

Se pencher sur la figure du Christ en chartreuse, c'est pénétrer avec circonspection dans ce qu'il y a de plus intime et de plus intense dans l'intention des moines solitaires. Car il n'est pas de désir plus grand pour le cœur d'un chartreux que celui de devenir le lieu où le Christ «puisse reposer sa tête» (Luc 9,58).

Nous touchons là à l'essence de la spiritualité carthusienne. S'il est bon d'être seul avec le Seul pour l'accueillir en plénitude, il est aussi nécessaire de configurer sa vie à toutes les exigences spirituelles que le Christ lui-même n'a cessé de mettre en pratique: pauvreté, humilité, obéissance, douceur. C'est ce dont saint Bruno et ses continuateurs, comme Robert et Denys le chartreux, ont toujours voulu être des exemples vivants. ■

Jean Borel

Nathalie Nabert, *La Figure du Christ en Chartreuse*, Beauchesne, 244 p.



Jean de la Croix

Cette biographie a deux qualités: bien faire la différence entre l'hagiographie et l'histoire, et rendre ainsi à la vie réelle de Jean de la Croix toute sa force; et laisser parler le réformateur du Carmel à travers ses écrits poétiques et sa correspondance. Pour Marie-France Schmidt, «le premier carme déchaux nous donne l'exemple d'une harmonie entre sa vie contemplative personnelle et son souci constant de sauvegarder son œuvre missionnaire et de surmonter les obstacles et rivalités grâce aux appuis permanents des puissants aussi bien que de modestes religieux et religieuses de son temps».

Enfin, quelques aperçus sur l'iconographie de Jean de la Croix et l'influence qu'il a eue sur la musique et les arts du spectacle font de cette biographie une réussite. ■

JB

Marie-France Schmidt, *Jean de la Croix. Portrait d'un mystique réformateur*, Biographie, Salvator, 200 p.

